

Linguistische
Arbeiten

34

Herausgegeben von Herbert E. Brekle, Hans Jürgen Heringer,
Christian Rohrer, Heinz Vater und Otmar Werner

Hans-Georg Obenauer

Etudes de syntaxe
interrogative du français

Quoi, combien et le complémenteur

Max Niemeyer Verlag
Tübingen 1976



CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Obenauer , Hans-Georg

Études de syntaxe interrogative du français :
quoi, combien et le complémenteur. – 1. Aufl. –
Tübingen : Niemeyer, 1976.

(Linguistische Arbeiten ; 34)

ISBN 3-484-10249-7

D 93

ISBN 3-484-10249-7

© Max Niemeyer Verlag Tübingen 1976
Alle Rechte vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist
es auch nicht gestattet, dieses Buch oder Teile daraus auf photomechanischem
Wege zu vervielfältigen. Printed in Germany

AVANT-PROPOS

Cette thèse doit énormément de choses à beaucoup de monde. En premier lieu, évidemment, à Christian Rohrer, qui l'a dirigée, et à Nicolas Ruwet et Richie Kayne. Pour avoir clarifié de nombreux points, m'avoir empêché de dire certaines bêtises et m'avoir donné constamment leurs conseils et encouragements, tous trois ont une part immense à ce qui est réussi dans ce travail. Je les remercie bien sincèrement. Ils ne sont nullement responsables des insuffisances ni des erreurs qui peuvent rester.

N'en sont pas plus responsables Schafik Allam, Michèle Andrivet, Wulf Bauer, Klaus Baumgärtner, Claire Blanche, Maurice Borel, Cassian Braconnier, Bernard Cerquiglioni, Donna Christian, Eugenio Coseriu, Jacques Coursil, Roland Dachelet, Joe Emonds, Tiên et Gilles Fauconnier, Marie-Paule Geslin, Tim Fogherty, Joselyne Gérard, Patrick Greussay, Maurice Gross, Monika et Franz Günthner, Satish Gupta, Paul Hirschbühler, Akbar Karmaly, Herwig Krenn, Joachim Kühn, Denise et Rainer Lorenz, Jean-Claude Milner, Jean Molino, Catherine Morin, Jürgen Obenauer, Ayesha Oppenheimer, Alan Prince, Henk van Riemsdijk, Xavier Rodet, Alain Rouvret, Carlos Santana, Amba Sanyal, Elvira et Amin Schlenker, Rajeev Sethi, Lisa Selkirk et Jean-Roger Vergnaud, Jean Stéfanini, Irvana Suin, Marcia et André Tchen, Marie-Thérèse Vinet, Hanna et Georg Vogel, Mario Wandruszka, Grete Wanka, Erika Ziegler, que je remercie de tout ce qu'ils m'ont apporté.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	V
Abréviations et symboles	VIII
INTRODUCTION	1
PREMIER CHAPITRE: LA SYNTAXE DE <i>COMBIEN</i>	
1. L'hypothèse des deux règles	3
2. Prohibition d'insertion, cyclicité stricte et une transformation préservatrice de structure: une alternative apparente à l'hypothèse des deux règles	30
3. L'interaction des règles dans la syntaxe de <i>combien</i>	41
4. L'intégration de SCISS dans le cadre de WH-MOVE	71
5. Conclusion	78
DEUXIEME CHAPITRE: <i>QUE</i> INTERROGATIF	
1. Un paradigme irrégulier	79
2. Deux cadres d'analyse: l'hypothèse QUOI-MORPH et l'hypothèse QUE-COMP	82
3. L'hypothèse QUOI-MORPH	85
4. Faits infirmant l'hypothèse pronominaliste	96
5. L'hypothèse QUE-COMP	105
6. Conclusion	132
BIBLIOGRAPHIE	133

ABREVIATIONS ET SYMBOLES

A	adjectif
AP	syntagme adjectival
CL	clitique
COMP	complémenteur
N	nom
NP	syntagme nominal
P	préposition
PP	syntagme prépositionnel
PRO	pronom
Q	quantifieur
S	phrase
SCL	clitique sujet
V	verbe
VP	syntagme verbal
[,]	frontières de constituant
#	pause
->	règle de base
-->	transformation

Les noms des règles sont donnés en majuscules. Ils figurent en anglais ou en français suivant la langue dans laquelle ils ont été proposés. Les règles proposées dans ce texte reçoivent des noms français.

INTRODUCTION

Ces études de syntaxe interrogative du français se subdivisent en deux parties indépendantes. Certains résultats partiels de la première sont cependant utilisés dans la deuxième.

Le cadre théorique dans lequel elles s'inscrivent est celui de la grammaire générative tel qu'il a été défini par Chomsky ((1965) et articles ultérieurs).

La "Syntaxe de *combien*" examine les cas où le quantifieur interrogatif apparaît séparé du syntagme nominal qu'il quantifie, comme dans *combien as-tu de cousins* vs. *combien de cousins as-tu*. La première construction est soumise à un certain nombre de restrictions qui ne s'appliquent pas à la seconde. Je commence par une formulation provisoire des deux règles apparemment nécessaires, SCISSION et COMBIEN-POSTPOSITION. Chacune d'elles paraît assez proche d'une autre règle déjà bien justifiée, mais certains faits semblent interdire l'assimilation pure et simple de SCISSION à WH-MOUMENT, et de COMBIEN-POSTPOSITION à STYL-INV (inversion stylistique).

Après le rejet de plusieurs analyses concurrentes, en particulier de l'hypothèse de la règle unique, les paragraphes 3 et 4, en fait, justifient, pas à pas, cette assimilation. Ils démêlent, en étudiant en particulier les ressemblances et contrastes entre *combien de NP* et *qui/quoi de AP*, les contraintes en jeu et montrent leur indépendance vis-à-vis des règles. Si les ressemblances entre SCISSION et WH-MOUMENT et entre COMBIEN-POSTPOSITION et STYL-INV suggèrent fortement l'assimilation, l'identification des contraintes l'impose. L'étude de l'interaction précise des règles générales et de l'effet des contraintes fait apparaître leur jeu d'ensemble et permet de décrire les faits, superficiellement peu clairs, d'une façon simple et cohérente.

Le but est le même dans le deuxième chapitre, consacré à *que* "interrogatif". En réponse à la question de savoir ce que c'est que *que* interrogatif, deux hypothèses très différentes se proposent de prime abord: celle du pronom objet, variante de *quoi*, et celle du complémenteur (ou "subordonnant"). Il s'avère que l'hypothèse du pronom ne peut être maintenue qu'au prix de contradictions ou de restrictions ad hoc, et qu'il est impossible de lui faire ex-

primer certaines généralisations significatives. L'hypothèse du complémenteur est démontrée meilleure dans quatre domaines différents. Je prétends donc que le *que* des interrogatives n'est pas plus un pronom que celui des relatives, reconnu comme le complémenteur par Kayne. Ce résultat, surprenant dans un sens, conduit à la formulation d'un principe général d'interprétation des structures introduites par *que*. Sur un tout autre plan, il suggère que les différences entre le *que* interrogatif du XVIIe siècle et celui du français actuel seraient expliquables en termes de différences entre le pronom et le complémenteur, supposition qui reste à vérifier par une étude historique qui n'est pas mon propos dans ce travail.

PREMIER CHAPITRE: LA SYNTAXE DE *COMBIEN*

1. L'hypothèse des deux règles

1.0. Le paragraphe 1.1. présente des arguments en faveur d'une règle déplaçant le quantifieur de NP *combien* à gauche et ressemblant d'assez près à la règle WH-MOVEMENT (WH-MOVE dans la suite du texte).

Le paragraphe 1.2. montre qu'une telle règle ne suffit pas pour tous les cas, et qu'il faut en plus une règle déplaçant *de NP* à droite, celle-ci ressemblant à la règle STYLISTIC INVERSION (STYL-INV).

Le paragraphe 1.3. discute quelques aspects généraux de la séparabilité de *combien*.

1.1. La règle de déplacement à gauche

1.1.1. Le quantifieur interrogatif *combien* apparaît, à l'intérieur des syntagmes nominaux, dans une position qui précède celle du nom quantifié:

- (1) a. Combien de ministres as-tu rencontrés chez Jean-Charles?
- b. Combien d'argent Gaston a-t-il misé sur "Dizzy Dizzy"?
- c. Combien de mots connaît-elle en xemahoa?
- d. Combien d'articles Jean-Sol Partre a-t-il écrits depuis un an?

Cette position n'est pas celle de l'article dans:

- (2) a. Combien de tes amis as-tu invités pour ce soir?
- b. Combien de ces livres vend-il par mois?
- c. Combien des films présentés au festival vont-ils censurer?

et j'admettrai dans ce qui suit que *combien* quantifie, non des noms, mais des NP. 1,2

1. Cette supposition n'est pas la seule compatible avec les données de (2). Milner (1975:112) admet que *combien* quantifie des N dans une configuration N" [*combien* N' [*de N*]] (où il semble d'ailleurs nécessaire de remplacer N par N' pour rendre compte des noms "complexes" tels que *guide de montagne*, *jeune chien* - cf. pour ce dernier l'hypothèse de Ronat (1975) selon laquelle

Parallèlement à (1) et (2), on trouve (3) et (4) avec le syntagme nominal dissocié de "son" quantifieur:

- (3) a. Combien as-tu rencontré de ministres chez Jean-Charles?
 b. Combien Gaston a-t-il misé d'argent sur "Dizzy Dizzy"?
 c. Combien connaît-elle de mots en xemahoa?
 d. Combien Jean-Sol Partre a-t-il écrit d'articles depuis un an? ³
- (4) a. ?Combien as-tu invité de tes amis pour ce soir?
 b. ?Combien vend-il de ces livres par mois?
 c. ?Combien vont-ils censurer des films présentés au festival?

Dans l'hypothèse d'une relation transformationnelle entre (1) et (3), et entre (2) et (4), ces exemples pourraient immédiatement suggérer une analyse dans laquelle le NP quantifié est déplacé à droite du verbe au moyen d'une règle GLISSEMENT A DROITE:⁴

- (5) (facultative)
- | | | | | | | | | | | | | |
|----------------|-----------|----|---|---|---|-----|---|---|---|---|---|---|
| <i>combien</i> | <i>de</i> | NP | Y | V | X | --> | 1 | ∅ | 3 | 4 | 2 | 5 |
| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | | | | | |

les adjectifs "simples" sont dominés par N'). La différence entre la position de Milner et celle que je prends ici est sans importance pour l'argumentation qui suivra. - Pour la notation "prime", cf. Selkirk (1972).

2. Entre les syntagmes non quantifiés et les quantifiés correspondants, on constate un parallélisme incomplet:

les garçons	-	combien des garçons
ces garçons	-	combien de ces garçons
aux garçons	-	à combien des garçons
à des garçons	-	à combien de (² des) garçons

Le paradigme de *combien* peut être régularisé par la règle CACOPHONIE (Gross: 1967) que je donne dans une formulation de Ruwet:

- (a) X de de ART[+DEF] Y --> 1 2 ∅ ∅ 5
- | | | | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|--|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | 1 | 2 | ∅ | ∅ | 5 |
|--|---|---|---|---|---|--|---|---|---|---|---|

Ceci nous permet de considérer la séquence superficielle *combien de N* comme un NP composé de *combien*, *de* et un NP.

Gross a proposé ce traitement pour les "prédétermineurs" du genre *beaucoup*, *peu*, *tant*, etc. Du point de vue syntaxique, la principale différence entre *combien* et ces éléments est le fait que *combien* est marqué [wh]; il a en commun avec eux diverses propriétés de "quantifieur".

3. Cité d'après B. Vian, *L'écume des jours*.
4. Pour une hypothèse n'admettant pas de relation transformationnelle entre ces phrases, v. le § 1.3., plus bas.

On admettrait ainsi que GLISS DR s'applique à une séquence *combien de NP* qui se trouve en position initiale de phrase à la suite de l'application de WH-MOVE,⁵ en déplaçant *de NP*. La nouvelle position de *de NP* suit immédiatement celle du verbe; *de NP* est moins naturel en fin de phrase - cf.

- (6) a. ?Combien as-tu rencontré chez Jean-Charles de ministres?
- b. ?Combien Luc a-t-il perdu à Disneyland d'argent?
- c. Combien Luc a-t-il perdu d'argent à Disneyland?

- ou en position finale de VP:

- (7) a. Combien as-tu prêté d'assiettes à ma soeur?
- b. Combien a-t-il promis de pages à son éditeur?
- (8) a. ?Combien as-tu prêté à ma soeur d'assiettes?
- b. ?Combien a-t-il promis à son éditeur de pages?

L'hypothèse exprimée par (5) se révèle cependant mauvaise, puisqu'elle donnerait, à partir des phrases (9), les phrases correspondantes (10):

- (9) a. Combien d'amis ont rouspété?
- b. Combien de femmes ressemblent à Solange?
- c. Combien de clients attendent depuis plus de deux heures?
- d. Combien de sous-marins ont appareillé dans la Mer de la Tranquillité?
- (10) a. **?Combien ont rouspété d'amis?
- b. **?Combien ressemblent de femmes à Solange?
- c. **?Combien attendent de clients depuis plus de deux heures?
- d. **?Combien ont appareillé de sous-marins dans la Mer de la Tranquillité?

Le contraste suivant est particulièrement frappant:

- (11) Combien a-t-il été cassé de bouteilles?
- (12) **?Combien ont été cassées de bouteilles?⁶

(11) et (12) seraient dérivées, au moyen de (5), de (13) et (14), respectivement, qui sont toutes deux acceptables:

- (13) Combien de bouteilles a-t-il été cassé?⁷
- (14) Combien de bouteilles ont été cassées?

5. J'admets que WH-MOVE s'applique, en les déplaçant en bloc à gauche, à des NP ou PP du type [(P) [*combien de NP*]].

6. Tous les locuteurs ne rejettent pas toutes les phrases du type (10) et (12). Tous les locuteurs cependant qui rejettent (10) et (12), ou qui ont des doutes quant à leur acceptabilité, acceptent sans hésiter (3) et (7). Cf. à ce sujet le § 1.2.

7. Certains locuteurs font des réserves sur l'acceptabilité de (13), indépendamment de leur jugement à propos de (12). Cf. la note 32.

On constate que dans les phrases acceptables (3) et (7), contrairement aux phrases inacceptables (10) et (12), l'élément interrogatif n'est pas identique au sujet de surface.⁸ Il semble que la séparation du quantifieur et du syntagme quantifié est possible précisément lorsque *combien de NP* se trouve en position postverbale.⁹ Cela nous amène à rendre la règle sensible à cette position et, en même temps, à abandonner l'hypothèse que WH-MOVE précède la séparation.

Dans les phrases acceptables, c'est en effet avant l'application de WH-MOVE que le syntagme contenant *combien* se trouve en position postverbale, et le fait de séparer *combien de de NP* conduira à ces phrases comme prévu. Dans (10) et (12) par contre le syntagme quantifié est identique au sujet de la phrase; si l'isolement de *combien* dépend de la position postverbale du syntagme, la règle de séparation ne peut pas engendrer ces phrases.

1.1.2. L'argument du paragraphe précédent contre une transformation GLISS DR de la forme (5) ne concerne pas seulement l'ordre relatif de cette opération et de WH-MOVE. Du point de vue du déplacement effectué, cet argument exclut un mouvement à droite tel qu'il était supposé pour la séquence *de NP* dans (5). A partir d'ici, j'opposerai donc à l'hypothèse du déplacement à droite, qui suivrait l'antéposition en bloc de *combien de NP* au moyen de WH-MOVE, l'hypothèse du déplacement à gauche de *combien* tout seul à partir de la position postverbale, cela à un moment où WH-MOVE ne s'est pas encore appliquée.¹⁰ Ce déplacement ressemble alors à celui d'autres éléments interrogatifs apparaissant dans des positions différentes de la position initiale de phrase, tels que

8. Et a déclenché l'inversion du sujet clitique (SUBJ-CL-INV; cf. Kayne (1969, 1972)). Les phrases suivantes, où SUBJ-CL-INV n'a pas été appliquée, et qui sont acceptables en français parlé, comportent également un *combien* isolé du NP qu'il quantifie:

- (b) Combien tu as d'argent sur toi?
Combien il fait jongler de mecs?

En suivant Kayne (1972:100), j'admets que SUBJ-CL-INV est facultative dans ces cas. Les conditions pour l'isolement de *combien* sont les mêmes que dans (3) et (7): le NP comportant le quantifieur se trouve, avant l'application de WH-MOVE, en position postverbale.

9. Ce qui présuppose que l'extraposition du NP dans (11) s'est faite avant la séparation.
10. Cette dernière hypothèse ne dit encore rien sur un éventuel déplacement à droite de la séquence *de NP* à partir de la position postverbale. V. à ce sujet le § 1.1.4.

à *qui*, *quand*, *où* dans (15), et qui sont antéposés par WH-MOVE dans (16):

- (15) a. Elle veut vendre ces bibelots à qui?
 b. Il compte partir quand?
 c. Son oncle habite où?
- (16) a. A qui veut-elle vendre ces bibelots?
 b. Quand compte-t-il partir?
 c. Où habite son oncle?

C'est sous l'aspect de cette ressemblance aussi que se pose la question du rapport entre la séparation de *combien* - j'appellerai cette règle SCISSION, provisoirement - et WH-MOVE.

Notons un deuxième argument en faveur de l'hypothèse du déplacement à gauche. Contrairement à toute analyse qui aboutirait à transporter la séquence *de NP* à droite comme dans (5), elle évite la difficulté suivante: pour engendrer

- (17) a. Combien crois-tu qu'il possède de maisons?
 b. Combien crois-tu qu'il aurait aimé qu'on lui donne de sandwiches?

dans l'hypothèse de (5), il faudrait violer le principe interdisant l'insertion de matériel morphologique dans une phrase déjà traitée dans un cycle précédent, en "descendant" *de maisons* dans la subordonnée de (17a), ou *de sandwiches* dans la subordonnée de la subordonnée de (17b), et ainsi de suite.¹¹ Au lieu de cette "descente", la nouvelle hypothèse admet la "montée" du quantifieur, montée qui correspond d'ailleurs à celle des autres mots interrogatifs - cf.

- (18) a. A qui penses-tu qu'elle va s'adresser?
 b. Où dit-il qu'il aurait fallu qu'elle aille?

- ce qui confirme l'idée que les déplacements en question sont à rapprocher l'un de l'autre.

Une alternative à cette "descente", permettant à la fois de sauver l'hypothèse du déplacement à droite et d'éviter la violation de la contrainte concernant le cycle, consisterait à admettre que (17) a et b n'ont pas, comme je viens de le supposer, les structures de surface

- (19) a. S_1 [combien crois-tu S_2 [qu'il possède de maisons]]
 b. S_1 [combien crois-tu S_2 [qu'il aurait aimé S_3 [qu'on lui
 donne de sandwiches]]]

mais plutôt les structures suivantes:

11. Pour ce principe, cf. le § 2.